

**Robert, vous avez connu Raymond Domenech chez les Espoirs. Quelles étaient vos relations à ce moment-là ?**

Ça se passait très bien. Très, très bien. À chaque match, j'étais sélectionné et, surtout, j'étais titulaire. Dans l'équipe, les autres joueurs me surnommaient « le fils ». C'était fou...

C'est pour ça qu'en 2004, quand il a été nommé, je me suis dit super, on est reparti pour une belle aventure ! J'étais content, vous vous rendez compte (rires) ?

**Et ça a basculé très vite ?**

Ça a basculé quand il est arrivé à la tête des A. Immédiatement, il a changé. Mais alors, du jour au lendemain. C'est le pouvoir. Pour moi, le pouvoir l'a rendu fou, c'est clair. Après, j'ai dit ce que je pensais, j'ai dit que je ne comprenais pas comment on jouait. Il paraît que ça ne lui a pas plu. Il m'a dit : « Il ne faut jamais attaquer l'équipe de France. » Quand je lis aujourd'hui les déclarations de certains joueurs, ça me fait rire. Parce que ça dérape dans tous les sens et les mecs sont repris. C'est pour ça que je ne comprends pas son attitude vis-à-vis de moi. Il a peut-être voulu faire un exemple. Je ne me suis pas méfié car chez les Espoirs, nous nous entendions très bien...

**Vous étiez vraiment proches ?**

Nous étions plus que proches ! C'est même lui qui m'a appris à tomber dans les surfaces de réparation, c'est vous dire. C'était pour Israël-France en

Espoirs, je m'en souviens comme si c'était hier. Il m'a dit qu'il fallait faire comme les Italiens, qu'il fallait tricher...

**Alors comment expliquez-vous votre mise à l'écart ?**

J'aimerais vraiment le savoir (rires). Aujourd'hui, ce que je lui reproche, c'est qu'il ne m'a jamais expliqué pourquoi j'ai été écarté de l'équipe de France. Pourtant, à quelques mois de la coupe du Monde 2006, je me suis déplacé à Paris. J'ai demandé à le voir, on s'est rencontré et il m'a endormi, comme il endort tout le monde ! C'est sa grande force, à Raymond. Il fait la même chose avec les gens de la FFF, qui, à mon avis, sont devenus sourds. Et aveugles, car quand on voit les matchs des Bleus (rires) ! Tout ce qui m'est arrivé vient de la Fédé, elle m'a beaucoup aidé, je ne la remercierai jamais assez de son soutien (sourire ironique). J'ai été convoqué car j'ai porté une casquette Puma à « Téléfoot » lors d'un séjour à Clairefontaine. Tout ça était vraiment ridicule, mais ça prouvait que la FFF avait choisi son camp. Apparemment, être champion du Monde et d'Europe, ça sert à rien pour eux. En tous les cas, je ne les oublierai pas, ça c'est sûr !

**Pourquoi êtes-vous l'un des rares à parler ?**

Comme on dit en espagnol, j'ai des « *cojones* » ! Dans le football, il y a énormément de langue de bois, les gens ont parfois peur de dire ce qu'ils pensent. Mais bon, en ce moment, c'est comme ça dans

## *Le sélectionneur*

tous les domaines. Moi, Domenech ne me fait pas peur. Bon, le seul truc qui me fait chier, c'est que, comme technicien, il a tout gagné, je ne peux pas lutter. Champion de deuxième division avec Lyon dans les années 80, c'est trop fort pour moi. Ça restera dans les annales du football (rires) !

**C'est au moment où vous avez compris que vous étiez écarté que vous avez parlé ?**

Au début, j'ai voulu régler les choses en interne, en parlant avec le coach. Et c'est vrai que, lorsque j'ai vu qu'il me prenait pour un imbécile, j'ai parlé à la presse. J'ai eu la chance de jouer pour l'équipe de France, et pour moi c'était important. Je ne voulais pas qu'on fasse n'importe quoi avec les Bleus et je l'ai dit. Et il a fait n'importe quoi. Quand je vois l'Euro 2008, pardon, là c'est le grand n'importe quoi ! C'est catastrophique. Et quand je vois que la Fédé décide de le reconduire, je me dis : eux, ils ne comprennent rien au football...

**On dit que la FFF a continué de soutenir Domenech car ils avaient peur des anciens de 98 ?**

À aucun moment on n'a voulu prendre le pouvoir. On s'en fout du pouvoir. Qu'est-ce qu'on a à prouver ? Si demain Laurent Blanc ou Didier Deschamps doivent être nommés sélectionneurs, ils le seront, mais on ne va pas s'imposer. Les gens de la Fédé n'ont rien compris. En fait, c'était un prétexte pour maintenir Domenech.

**Lors de ses premiers matchs comme sélectionneur, durant l'été 2004, il a mis en place un débriefing d'après-match. Qu'en pensaient les joueurs ?**

Ah ça, c'était marrant (rires). On faisait une réunion. Tout le groupe était assis et un mec se levait pour raconter son match. Vous imaginez le ridicule du truc. Bon, il s'en est aperçu rapidement car il a très vite arrêté. Il a vu que ça servait à rien. Il a voulu s'imposer par des méthodes ridicules et il est vite revenu en arrière.

**Quel est son principal défaut ?**

Il n'est pas honnête. Avec moi, il a aussi été irrespectueux. Mais il est surtout malhonnête. Quand il est arrivé, il a dit aux anciens, je n'ai pas besoin de vous. Et quelques mois après, il les a rappelés. Il ne faut pas oublier que, sans le retour des anciens, jamais tu joues la finale de la coupe du Monde. La preuve, c'est que, sans les anciens, l'Euro 2008 a été catastrophique.

**Beaucoup de spécialistes critiquent également son coaching...**

Son coaching, quel coaching (rires) ? À ce niveau-là, il est incompétent. En finale de l'Euro 2000, on perd 1-0, Roger Lemerre aligne Wiltord, Trezeguet et Henry devant, ça c'est courageux. Quand il faut prendre des risques, il faut y aller. En 2006, en finale de la coupe du Monde, les Italiens étaient usés physiquement, il fallait sortir un milieu défensif

## *Le sélectionneur*

et faire rentrer un attaquant. L'important, c'est de gagner. Le problème, c'est que gagner, je ne sais pas si Domenech sait ce que ça veut dire. La finale de l'Euro 2000, si c'est lui le coach, Wiltord et moi, on ne rentre jamais ! Et ce sont les Italiens qui gagnent le match 1-0.

### **Lui trouvez-vous tout de même une qualité ?**

Ouh là, c'est difficile ça. Franchement, aujourd'hui, je ne vois pas. Même chez les Espoirs, on avait l'impression d'être surveillé en permanence par la police. Il veut tout contrôler. À cette époque, on ne pouvait jamais sortir. Je me souviens à Atlanta, aux JO, on voulait sortir et il y avait un seul mec à la fenêtre, c'était lui. Il regardait qui sortait et après, c'était prise de tête assurée.

### **Il est si dur que ça ?**

C'est un gourou, attention (rires). Il te mange le cerveau. Il te soûle. Tu sors de la réunion, et tu n'as qu'une envie, c'est de te jeter dans la piscine, tellement tu as la tête qui chauffe !

Après son arrivée à la tête des Bleus, je n'étais plus heureux d'aller à Clairefontaine, un peu comme Benzema l'a expliqué en septembre dernier. Quand j'étais dans le taxi pour rejoindre le centre d'entraînement, je savais que j'allais passer dix jours de merde. Pendant les stages, il essaie de te manger le cerveau, en pensant t'apprendre à jouer au ballon, à tenter de t'expliquer comment se déplacer sur le terrain, te montrer des vidéos sans intérêt. Aujourd'hui,

c'est pareil. Et que personne ne vienne me dire le contraire, car je suis très bien placé pour savoir comment ça se passe. Les mecs du groupe n'en peuvent plus, je le sais...

**Quand les anciens sont revenus à l'été 2005, vous avez espéré ?**

Bien sûr ! Pour moi, l'équipe de France a été une étape très importante dans ma carrière, c'est ce qui m'a propulsé au plus haut niveau. Au jour d'aujourd'hui, je n'ai jamais dit que je quittais l'équipe de France. Je sais très bien que je n'y reviendrai pas, mais je n'ai jamais mis un terme à ma carrière internationale. Alors, oui, j'espérais.

**Vous avez parlé de votre retour avec Zidane ?**

Oui, bien sûr, mais Domenech avait mis une croix sur mon nom, il ne voulait plus de moi. Et il s'est obstiné là-dessus. J'étais son exemple.

**Considérez-vous qu'il vous a volé une partie de votre carrière ?**

Ah oui, bien sûr, il a flingué ma fin de carrière chez les Bleus. Quand je l'ai rencontré, cinq ou six mois avant la liste pour la coupe du Monde, ça se passait bien, super bien avec Arsenal. Il m'a dit : « Si tu es bon et performant sur le terrain, je te prendrai. » Je me suis dit, c'est parfait et j'ai fait ce qu'il fallait pour être au niveau et sélectionné. Et à l'arrivée, il m'a pris pour un con...

**Il vous a appelé pour vous dire qu'il ne vous prenait pas ?**

## *Le sélectionneur*

Ah non, il n'appelle jamais, lui. Il l'a dit, il n'aime pas le téléphone (rires). Non, lui, il vous téléphone seulement quand vous êtes à l'entraînement pour être sûr de ne pas vous avoir en direct. C'est pas mal, pour un technicien, non ?

**J'imagine que cela a dû être difficile d'être écarté de l'équipe de France alors que, sur le terrain, vous étiez au top ?**

J'ai eu un passage difficile, car je ne savais pas pourquoi je n'étais plus dans le groupe. Ce n'était pas par rapport à mes performances que j'étais jugé, mais sur autre chose. Et je ne savais pas quoi. C'était vraiment injuste. Et ça n'avait rien à voir avec mes paroles sur l'équipe de France, car aujourd'hui, certains disent bien pire et sont toujours dans le groupe.

Ce qui m'énerve encore aujourd'hui, c'est que je ne sais toujours pas comment joue l'équipe de France. Il n'y a pas de fond de jeu, il n'y a rien...

**Croyez-vous qu'il puisse changer ?**

Il ne se calmera pas, il aime ça, c'est un provocateur. Il veut qu'on parle de lui, en bien ou mal, c'est ça qu'il aime. Si un jour il lit ce livre, ça va lui plaire et le faire rire !

**Les supporters des Bleus vous en parlent toujours ?**

Encore aujourd'hui, au bout de quelques minutes, les gens me posent cette question. Ils ne comprennent pas pourquoi et je leur dis que je ne sais pas

non plus. La plupart du temps, ils ne me croient pas, ils sont persuadés que je sais pourquoi j'ai été écarté. Et que je ne peux pas en parler... Je ne saurai jamais. Jamais. Venant de lui, jamais. Et puis ça sert à rien...

**Si vous l'aviez en face de vous, vous essaieriez de le faire parler ?**

Non, non, c'est fini. Lui parler, pourquoi ? Ça ne sert à rien. Il m'a manqué de respect, je ne vais pas lui parler. En plus aujourd'hui, c'est terminé... L'avantage que j'ai, c'est que je fais partie de la génération qui a tout gagné en équipe de France. C'est ma réponse. J'ai eu la confiance de Jacquet, de Lemerre, de Santini, c'est ça le plus important...

**Que vous ont dit les joueurs qui sont restés dans le groupe après votre départ ?**

On en a parlé et personne n'a compris. Quand tu n'as pas d'explications, c'est chaud quand même... Parce qu'un joueur de football n'est jugé que sur ses performances, et là il y a un truc qui t'échappe complètement. En plus, je n'ai jamais revendiqué une place de titulaire. Pour moi, l'équipe de France, que tu sois sur le terrain ou sur le banc, c'est la même chose. C'est le groupe qui compte. Et ça, Domenech ne l'a pas compris. Il pensait que j'étais un ancien et que j'allais foutre la merde. Je ne suis pas comme ça. Si je ne joue pas, je ne joue pas. Et quand je rentre sur le terrain, je fais le maximum pour faire gagner mon équipe. C'est vrai que je suis connu pour toujours foutre la merde dans mes

*Le sélectionneur*

équipes (ironique). Et ça tombe sur moi, c'est bon, quand même (rires) !

**À vous entendre, personne n'aime Raymond Domenech. Vous pensez que je peux trouver quelqu'un qui me dise du bien de lui ?**

Ça va être chaud (rires). Blague à part, j'aimerais bien une coupe du Monde sans lui. Je ne sais pas si c'est possible, mais ce serait bien. Et ensuite, je partirais en vacances avec lui pour qu'on s'explique un peu (rires). Et puis après, si on peut monter ensemble un bar ou un snack, on verra bien (rires)...

Une dernière pointe d'humour sur les poils qui auraient envahi les oreilles de Raymond Domenech pour tenter d'oublier ses blessures et Robert Pires vous quitte en vous remerciant de l'avoir écouté et en vous précisant que vous pouvez l'appeler quand vous voulez si vous avez besoin d'autres informations sur celui qu'il appelle « mon ami Raymond ». Simplement parce qu'il veut que tout le monde comprenne enfin comment le coach des Bleus fonctionne vraiment. Et qu'il ne peut se résoudre à accepter sa mise à l'écart alors qu'il pensait qu'il avait encore beaucoup à offrir à ce maillot Bleu qui lui a tant donné.

Quand je vous disais que Robert Pires n'était vraiment pas un footballeur comme les autres...